

CAMBRIOLAGE À L'ATELIER

– Recueil de nouvelles policières –



LES TROIS BRAQU'ONNIERS

Le week-end est fini. Le matin en arrivant sur mon lieu de travail, je vois mon collègue choqué. L'atelier est complètement retourné. J'avance un peu plus jusqu'à entrer dans les vestiaires.

Tout est renversé, sans dessus dessous, les bancs retournés, il ne reste plus rien dans les casiers.

Je retourne à l'atelier et je remarque alors qu'il n'y a plus la plieuse. Nous manquent aussi deux disqueuses et un poste à souder. Je me rends compte que les cagoules, les marteaux, les maillets, les pointeaux, ne sont plus là.

Mais nous restent les marbres, la cisaille, les schémas, les tôles...

Je me fais à l'idée que nous avons été dévalisés.

* * *

[Flash-back] À 20h30, un gros camion se gare devant l'entreprise. Trois personnages et un berger allemand sont à l'intérieur. Côté passager, le chef, Franklin, 26 ans, 1m80, musclé, l'air intelligent, donne des consignes à son équipe. Il porte une casquette. Son visage est barbu, il a une cicatrice sous l'œil qui le différencie des autres. Au volant, son acolyte l'écoute avec attention. Il s'agit d'Alberto, un père de famille de 32 ans. Le troisième est Tyson, 25 ans. C'est le plus musclé et le plus grand. Il porte lui aussi une barbe. Il est le plus imprévisible et colérique de la bande.

Sitôt descendus du camion, ils aperçoivent deux vigiles. Alberto et Tyson s'occupent des gardiens en les assommant par surprise et en les ligotant. Franklin lâche le chien pour être sûr que l'atelier est vide. Le chien renifle, puis il aboie deux fois pour signaler que la voie est libre.

Ensuite, les trois braqueurs entrent dans l'atelier, qu'ils commencent à vider, tels des déménageurs professionnels [Fin du Flash-back]

* * *

Quelques heures plus tard, la police débarqua sur les lieux. Les policiers enquêtèrent et virent que les caméras avaient été détruites. Ils découvrirent les vigiles dans les toilettes, menottés.

Ils les détachèrent et les emmenèrent à l'hôpital. Les voleurs les avaient drogué pour faire en sorte qu'ils ne se rappellent de rien.

Quelques semaines plus tard, Les braqueurs (sous des faux noms) ont revendu toutes les machines volées à une entreprise à Paris, le tout pour 450 000 €. Ils pensaient avoir réussi leur coup et préparaient des vacances à New York et Dubaï.

Mais pendant ce temps les policiers avançaient dans leur enquête. Un morceau de tissu avait été retrouvé. Il s'agissait d'un bout de gants appartenant à l'un des cambrioleurs. La police scientifique apporta le morceau au laboratoire afin de l'examiner. Sur le bout de tissu se trouvait le fragment d'un ongle d'Alberto. La police le connaissait très bien. Il avait fait deux peines de prison pour trafic d'arme et tentative d'assassinat sur un policier.

Le lendemain, à 06h00 du matin, la police décida de se rendre chez lui pour tenter de l'arrêter. Les policiers étaient en place, les chiens aussi. Ils n'attendaient plus que le feu vert.

Le chef de brigade compta : « 1, 2, 3 c'est parti » ! les policiers enfoncèrent la porte et rentrèrent avec les chiens.

Dans l'appartement, trois hommes, Alberto, Franklin, Tyson, et deux enfants. Tous dorment dans le salon. Dès que l'assaut est lancé, Alberto prend les enfants et court pour les mettre à l'abri dans leur chambre. En sortant, il se fait plaquer, balayer et ramener au sol, puis menotter.

Dans le salon, les autres policiers embarquent Franklin et Tyson. Les enfants, eux, seront aussi emmenés pour ne pas les laisser seul. Ils seront placés dans des familles d'accueil en attendant le jugement.

Au commissariat, les trois hommes ne reconnaissent pas les faits, mais deux preuves irréfutables montrent bien qu'ils étaient les coupables : d'abord des enregistrements sur des caméras embarquées sur les épaules des vigiles, qui avaient échappé à la vigilance des cambrioleurs ; ensuite, l'ADN d'Alberto, sachant que cette méthode est fiable à 99,9 %.

Au bout de 3 heures d'audition dans les bureaux du commissariat, Alberto cède et dévoile absolument tout le plan... Il ne pouvait nier devant l'évidence.

* * *

Une semaine plus tard, les trois hommes sont jugés en comparution immédiate et, après 5 heures de procès, le verdict est annoncé : « Messieurs Alberto Gomez, Franklin Clinton et Tyson Jones, la cour vous condamne à 6 ans de prison pour braquage à mains armées avec coups et blessures ».

Sitôt la sentence prononcée retentirent les cris et les pleurs des enfants et de la famille des condamnés dans tout le tribunal...



LE CALVAIRE DES CHAUDRONNIERS

Le week-end est fini. Le matin en arrivant sur mon lieu de travail, je vois mon collègue choqué. L'atelier est complètement retourné. J'avance un peu plus jusqu'à entrer dans les vestiaires.

Tout est renversé, sans dessus dessous, les bancs retournés, il ne reste plus rien dans les casiers.

Je retourne à l'atelier et je remarque alors qu'il n'y a plus la plieuse.

Nous manquent aussi deux disqueuses et un poste à souder. Je me rends compte que les cagoules, les marteaux, les maillets, les pointeaux, ne sont plus là.

Mais nous restent les marbres, la cisaille, les schémas, les tôles...

Je me fais à l'idée que nous avons été dévalisés.

* * *

Sous le choc, je fais appel à Monsieur Blanpied et à la police nationale.

Vingt minutes plus tard, le commissaire Makhloufi, assisté par trois officiers aux visages sérieux, arrivent dans l'atelier. Ils se dispersent pour trouver les indices à l'aide d'une torche et de la poudre digitale, noire comme du charbon écrasé. Ils étaient à la recherche d'empreintes. Un policier, l'air concentré, prend de la poudre et la met sur le poignet de la porte.

Après des heures de recherches minutieuses, il retrouve enfin l'empreinte d'un doigt... Le voleur avait sans doute commis une erreur en plaçant mal son gant. Toutefois, les policiers eurent du mal à trouver d'autres indices et se déplacèrent sans cesse d'un bout à l'autre de l'atelier...

Le commissaire Makhloufi entra dans les vestiaires et vit les casiers défoncés avec le cadenas au sol... Il analysa les traces du vol et découvrit des empreintes de pas laissées dans le sol poussiéreux. En effet, le meulage des pièces laissait souvent des poussières de métal... En outre, il avait plu le jour précédent et les chaussures mouillées avaient accentué les marques. Celles-ci étaient très grandes, d'une pointure d'au moins 52, ce qui n'était pas banal...

En une demi-seconde, le commissaire comprit qu'il s'agissait d'un malfaiteur bien connu, réputé pour ses pieds gigantesques : « Lorenzo le panard ». Les petites traces de pas que l'on retrouvait près des toilettes ne laissaient pas de doutes : il était accompagné d'Andres, dit « Napoléon ». Ce duo désaccordé – un grand et un petit – formait une bande de malfaiteurs très redoutée.

La police réagit rapidement en plaçant des barrages sur toutes les routes de la région. Dans l'après-midi, une camionnette de la police, roulant sur l'autoroute A86, repéra une voiture avec des gens cagoulés à l'intérieur. Une course poursuite commença. Les voitures roulaient à 150 km/h au lieu des 90 autorisés.

Les policiers appelèrent des renforts pour renforcer les barrages sur les sorties d'autoroute. Ils ne voulaient laisser aucune chance aux voleurs. Les malfaiteurs étaient pris au piège... Ils préférèrent se rendre en arrivant devant un barrage surarmé...

* * *

Les deux compères furent emmenés au tribunal, où régnait une ambiance tendue... Le juge condamna les voleurs à 6 ans de prison pour vol et cambriolage. Ils resteront enfermés jusqu'en 2028...

Une fois le verdict annoncé, ils seront tout de suite accompagnés dans un pénitencier, où ils partageront leurs cellules avec d'autres détenus...

Quant à l'atelier, il fut à nouveau bien rangé, on renouvela quelques machines – la cisaille, la presse-plier, notamment –, et tout redevint normal. Pour fêter la bonne nouvelle, on fit une fête à l'atelier en dégustant un gâteau pyramidal en forme d'encocheuse, réalisé pour l'occasion par un grand pâtissier, Monsieur Tomzcak.

UNE ENTREPRISE EN DANGER

Le week-end est fini. Le matin en arrivant sur mon lieu de travail, je vois mon collègue choqué. L'atelier est complètement retourné. J'avance un peu plus jusqu'à entrer dans les vestiaires. Tout est renversé, sans dessus dessous, les bancs retournés, il ne reste plus rien dans les casiers.

Je retourne à l'atelier et je remarque alors qu'il n'y a plus la plieuse. Nous manquent aussi deux disqueuses et un poste à souder. Je me rends compte que les cagoules, les marteaux, les maillets, les pointeaux, ne sont plus là.

Mais nous restent les marbres, la cisaille, les schémas, les tôles...

Je me fais à l'idée que nous avons été dévalisés.

* * *

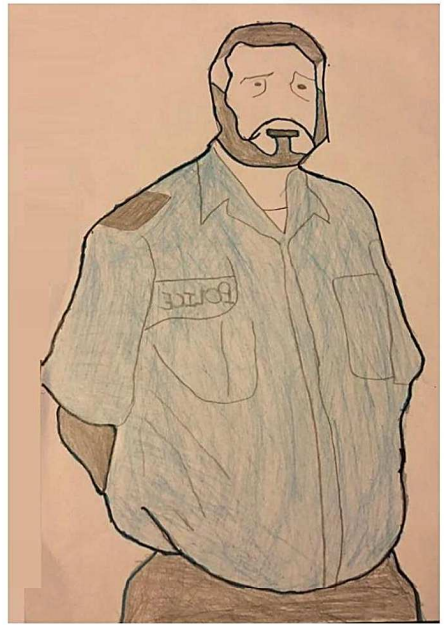
Je fais appel à M. BLANPIED, le patron de l'entreprise, pour l'informer de la situation bouleversante. Il fallait mener l'enquête au plus vite. Nous appelons donc immédiatement la police pour éclaircir cette histoire de cambriolage...

M. MAKHLOUFI, le commissaire, décida avec son équipe de l'organisation pour mener l'enquête. Chaque policier se voyait assigner une zone pour repérer les indices du cambriolage.

Au début, les policiers galéraient et n'arrivaient pas à trouver la moindre piste. Le commissaire constata que la porte avait été défoncée par du matériel lourd afin de pénétrer dans l'atelier. Après réflexion, ils examinèrent aussi cette zone. Des traces et des empreintes furent retrouvées...

Ces indices permirent d'identifier les auteurs du cambriolage. Il

s'agissait d'une bande de trois hommes, appelés DYLAN, JOSEPH et JEAN. Ces voleurs pensaient être plus intelligents que tout le monde. Son chef, DYLAN, âgé de 23 ans, se rêvait comme l'homme le plus influent du monde. Il était autoritaire avec ses deux acolytes, JOSEPH et JEAN, âgés de 19 ans, qui avaient abandonné l'école pour devenir dealers et gagner de l'argent facile...



Un beau matin un policier remarqua le camion des voleurs grâce à sa plaque d'immatriculation, identifiée plus tard sur l'une des vidéos enregistrées par une caméra de surveillance. La police décida de les poursuivre avec des véhicules rapides, mais ils réussirent d'abord à leur échapper à cause de la circulation dense. Toutefois, une nuit, le camion fut de nouveau repéré. Les trois hommes l'avaient garés devant l'atelier pour voler le reste du matériel. Ils se trouvaient à l'intérieur, habillés en noir, les visages recouverts de cagoules, et armés de pistolets.

Les policiers, accompagnés de chien, se positionnèrent dans tous les coins de l'entreprise. Lorsque l'alarme sonna, ils coururent en direction des voleurs et réussirent à les arrêter.

Dans le camion des voleurs, la police retrouva les objets volés. Après une enquête, ils se rendirent compte que DYLAN était un ancien employé de l'entreprise... Il fut lourdement condamné, comme ses complices, à des peines de prison et à une amende de 50 000 €.

LA FOLLE HISTOIRE DE PHILIPPE

Le week-end est fini. Le matin en arrivant sur mon lieu de travail, je vois mon collègue choqué. L'atelier est complètement retourné. J'avance un peu plus jusqu'à entrer dans les vestiaires.

Tout est renversé, sans dessus dessous, les bancs retournés, il ne reste plus rien dans les casiers.

Je retourne à l'atelier et je remarque alors qu'il n'y a plus la plieuse.

Nous manquent aussi deux disqueuses et un poste à souder. Je me rends compte que les cagoules, les marteaux, les maillets, les pointeaux, ne sont plus là.

Mais nous restent les marbres, la cisaille, les schémas, les tôles...

Je me fais à l'idée que nous avons été dévalisés.

* * *

Avec mon collègue, nous nous sommes dirigés vers le bureau pour demander des explications à notre patron. Celui-ci tomba en sanglot car il avait mis toute sa vie pour payer ces machines et l'atelier.

Pendant que je réconfortais mon patron, mon collègue est parti porter plainte. À son retour à l'atelier, il était accompagné par des policiers, qui commencèrent directement l'enquête. Ce n'était pas la première fois qu'un tel vol avait eu lieu dans le quartier...

D'après la police, une dizaine d'ateliers comme le nôtre avaient été cambriolés. Les enquêteurs nous demandèrent de rentrer chez nous. Nous devions nous reposer et rester fort face à ce triste événement.

Le lendemain, nous souhaitions voir comment progressait l'enquête. Mais celle-ci n'avait pas avancé d'un poil. Il n'y avait

aucun indice qui pouvait aiguiller la police sur une piste quelconque... La police demanda les clés au patron pour mener l'enquête plus librement. Notre chef avait aussi besoin de temps pour se remettre de ce traumatisme.

* * *

Pendant un long moment, nous n'avons eu aucune nouvelle de l'enquête. Toutefois, au bout d'une vingtaine de jours, la police contacta notre patron. Les nouvelles n'étaient pas bonnes : ils n'avaient pas trouvé le moindre indice et pensaient arrêter l'enquête.

Mais, soudainement, je me suis rappelé que nous n'avions eu aucune nouvelle d'un de nos collègues depuis l'incident. Je demandais donc à la police s'ils avaient des informations à son sujet, mais ils me répondirent par la négative. Ils décidèrent de se rendre chez lui les jours suivants, mais il n'y eut pas de réponse de sa part...

La police considéra l'employé absent comme un suspect. Elle trouvait bizarre cette disparition soudaine. L'enquêteur demanda à son supérieur un mandat de perquisition, qui ne fut accordé qu'au bout d'une semaine.

Au cours de cette semaine, je décidai d'aller sonner chez Philippe – c'était le nom de notre collègue mystérieusement disparu. Je n'obtiens pas plus de réponse que la police, y compris au téléphone.

Arriva enfin le jour de la perquisition. Les policiers rentrèrent dans l'appartement, qui avait l'air abandonné depuis plusieurs semaines. Ils se mirent à fouiller dans le peu d'affaires qu'il avait laissées. Dans un mur, ils trouvèrent un petit trou contenant divers objets, dont un trousseau de clés.

En examinant ce trousseau, ils se rendirent compte qu'il contenait la clef de l'atelier... mais pas seulement de celui dans lequel je travaillais, mais aussi de ceux ce qui avaient été dévalisés dans la région.

Cette découverte permis de mettre la lumière sur bien des mystères.

Nous comprenions enfin comment il avait réussi à rentrer dans les ateliers sans laisser de traces d'effraction. Toutefois, une nouvelle interrogation faisait surface : comment avait-il réussi à se procurer les clés des autres ateliers alors qu'il n'y travaillait pas ?

* * *

Les policiers décidèrent de poursuivre l'enquête dans les autres ateliers pour leur expliquer qu'ils avaient possiblement trouver le coupable... et pour leur rendre les clés... Après cette tournée des ateliers, la police remarqua qu'il restait deux clés inconnues... Elle les examina de plus près, mais ne trouva rien à part un numéro sur l'une d'elle...

Mais à quoi ce numéro correspondait-il ? Personne ne le savait et l'enquête paraissait bloquée.

Nous stagnâmes encore pendant quelques jours jusqu'à ce que je rappelle que le suspect disposait d'une voiture. La police semblait ignorer ce détail et ne savait même pas que Philippe avait son permis de conduire... Je leur communiquai la description de la voiture, qui correspondait en tout point avec un véhicule déclaré volé.

La police se mit à la recherche de cette automobile sur les caméras de surveillance de la ville, ce qui n'était pas chose facile car plusieurs

d'entre elles avaient été détruites au bout de quelques jours.

Mais, par chance pour les policiers et par malheur pour Philippe, la voiture, d'un modèle assez récent, était équipé d'un GPS. Cela permit à la police de la retrouver grâce aux données satellites.

Les policiers se rendirent à l'endroit où la voiture était localisée. Ils attendirent plusieurs jours, en planque, mais personne ne s'approcha du véhicule, ce qui mit un petit coup au moral des enquêteurs...

* * *

Toutefois, après une semaine et demi, un homme se dirigea vers la voiture... Mais il ne s'agissait pas de Philippe. Les policiers commencèrent à le suivre discrètement. Au bout d'une heure de route, il s'arrêta dans une zone commerciale remplie d'entrepôts... Devant l'un d'eux, il rejoignit un groupe de six personnes qui discutaient avec énergie.

Parmi ces hommes, il y avait Philippe. Celui-ci semblait avoir un statut différent des autres. Ils le vouvoyaient et, quand il parlait, tout le monde se taisait. Toutefois, à un moment, l'homme que les policiers avaient suivi manifesta un désaccord. Philippe ne chercha même pas à comprendre et lui colla une balle dans la tête...

Sous le choc, les deux policiers présents demandèrent du renfort en urgence. Pendant ce temps, Philippe rangea son arme et se mit à chercher quelque chose dans ses poches. Les enquêteurs, cachés de l'autre côté du box, comprirent qu'il cherchait probablement les clés en possession des policiers. Le chiffre sur la clé devait correspondre au numéro d'un box...

Philippe, fou de rage, se mit à tirer sur le cadenas du box, mais ce dernier était blindé et ses efforts restèrent vains.

Enfin, les renforts arrivèrent et se mirent en place pour lancer l'intervention. Philippe cherchait toujours une solution et ne remarqua pas les mouvements des forces de police. Les policiers d'élite lancèrent l'intervention et, profitant de l'effet de surprise, réussirent à capturer les malfaiteurs à l'exception de Philippe. Ce dernier s'enfuit à bord de la voiture volée par son acolyte.

Le groupe d'intervention le prit en chasse mais il le perdit très vite de vue car sa voiture avait été modifiée. Son moteur avait été gonflé. Les policiers rentrèrent au commissariat pour interroger les quatre suspects. Ils cherchaient des informations sur Philippe... Malheureusement, les malfaiteurs refusèrent de coopérer avec la police.

Les policiers leurs promirent alors une réduction de peine s'ils fournissaient des informations. L'un refusa catégoriquement, mais les trois autres expliquèrent comment ils avaient procédé pour s'introduire dans les ateliers. Ils donnèrent aussi des informations sur Philippe. Il s'agissait d'un dangereux criminel, déjà recherché dans plusieurs pays. Pendant ce temps, l'homme qui avait refusé de parler se trouva sans surveillance. Par fidélité avec Philippe, il décida de se couper la langue afin de ne jamais céder et de ne rien révéler sur son ami...

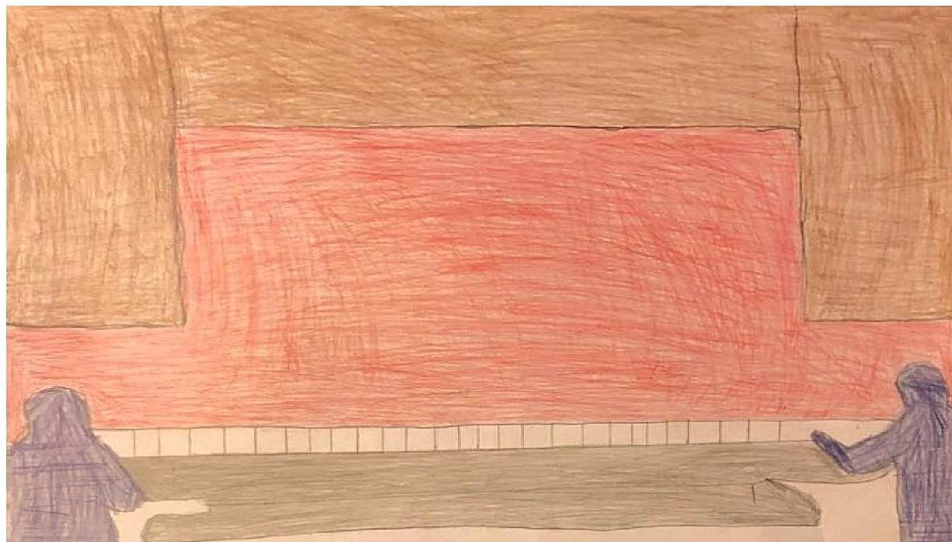
* * *

La police appela tous les ateliers qui avaient été cambriolés pour leur donner la bonne nouvelle. Les machines avaient été retrouvés dans l'entrepôt et furent restitués à leurs propriétaires respectifs.

L'enquête était terminée, à un détail près : Philippe était toujours porté disparu... On le rechercha pendant des mois... mais rien n'y fit.

* * *

Trois ans après, alors que cette histoire fut loin derrière nous, je vis une information au journal télévisé qui me stupéfia. La Russie venait de capturer un dangereux criminel international. Il allait être puni pour ces crimes. Mon patron m'appela : comme moi, il avait reconnu Philippe dans le portrait qui était diffusé à la télévision. Nous avons appris la vraie identité de Philippe... Il était maintenant derrière les barreaux d'une prison russe... et pour très longtemps.



NSIA Stéphane

BOUDOUR Yanis

OKAKU Roy

BOUCHAOUR Yanis

GICQUEL Brice

DEUBRAS Melvin

Mise en page : TOMCZAK Christophe, DURAN Antonin.

**En couverture : Dessin de BOUCHAOUR Yanis,
« Tyson, Franklin, Alberto », 2022.**